

[Text]

Senator Walker: All right. You say it was a policy. What is the policy that determined that? What is the matter with our recommendation of 15 per cent, which is, surely, a very generous figure?

Mr. Kennett: Mr. Chairman, I guess the basic reason for the policy that was established in the banking legislation was that there did not seem to be a serious threat—there did not seem to be a very great likelihood that the banks, in view of 10 years of history, with the 10 per cent limitation, would move into this area and divert substantial resources into the mortgage lending area. On the other hand, the other consideration was that in certain instances of small banks getting started—that was the other point I was making—they would appreciate having greater flexibility. It may be that the flexibility of 15 per cent is enough.

Senator Connolly (Ottawa West): Could I do it a little more softly, perhaps, by putting it this way. I think our basic recommendation of increasing the quota from 10 per cent to 15 per cent, was based on the fact that by the end of 1975 the banks had only invested 5.8 per cent of their liabilities in conventional mortgages. I guess the ceiling did not inhibit them in developing that branch of their business. I do not know what the rate is at the moment. Perhaps it has advanced. Some of the larger banks have apparently approached the 10 per cent figure. But if the 15 per cent figure, or another appropriate figure, were adopted it might mitigate the problem that perhaps does exist. On the basis of the evidence that we have had here, it does exist for the trust and loan companies.

The Chairman: I wonder if you should say “does exist”, or “appears to those giving evidence to exist”?

Senator Connolly (Ottawa West): All right. You can put it that way. Might it not be useful to have a ceiling to allay these fears that the trust companies and loan companies have expressed here?

Senator Walker: Some of us remember when there was a moratorium on mortgages, and on everything except the payment of interest. It was a dreadful period. To think of banks being laden with mortgages to a greater percentage than there is at the present time, was a cause of great worry, I would think, under those circumstances. I remember very well when it happened. We expect our banks to be immune from any catastrophe that could happen, and that is why I am asking you these questions, to which you have not given any answer so far.

Mr. Kennett: Mr. Chairman, on the question of the Prudential aspect of it, that relates to the kind of liabilities that the banks hold, and the extent to which they are matching, or maybe not matching, the extent of their profitability and the level of their capital.

The Chairman: Plus the matter of the judgment of the banks as to the areas in which they will invest. Those areas change from time to time, depending on the state of the market. I suppose the question being put to you, Mr. Kennett, is, should

[Traduction]

Le sénateur Walker: D'accord. Vous dites qu'on a adopté une politique. Quelle est cette politique. Qu'est-ce qui advient de notre recommandation concernant la limite de 15 p. 100 qui est, certainement, une limite très généreuse?

M. Kennett: Monsieur le président, je crois que la raison fondamentale qui a poussé à adopter cette politique qui a été établie dans la législation bancaire venait de ce qu'il ne semblait pas y avoir de menace grave, il semblait très peu probable que les banques, avec un recul de dix ans, en se voyant imposer cette limite de 10 p. 100, se consacraient à ces activités et détourneraient des ressources importantes pour le secteur du prêt hypothécaire. Par contre, on a aussi cru que dans certains cas où de petites banques commençaient leur exploitation—c'est là l'autre question que je soutenais, ces banques aimeraient avoir plus de souplesse. A cet égard, la limite de 15 p. 100 est peut-être encore trop stricte.

Le sénateur Connolly (Ottawa-Ouest): Peut-être pourrais-je m'exprimer autrement. Je crois que notre recommandation fondamentale voulant que la limite soit portée de 10 p. 100 à 15 p. 100 était fondée sur le fait qu'à la fin de 1975, les banques n'avaient investi que 5.8 p. 100 de leurs engagements dans des hypothèques ordinaires. Je crois que le plafonnement ne les aurait pas empêcher de se lancer dans ce genre de transactions. Je ne connais pas le taux actuel; il a peut-être augmenté. Certaines des banques les plus importantes ont apparemment atteint presque 10 p. 100. Mais si l'on adoptait le taux de 15 p. 100, ou tout autre taux semblable, le problème actuel s'en trouverait peut-être atténué. Si l'on s'en tient aux témoignages entendus ici, ce problème existe effectivement pour les compagnies de fiducie et de prêt.

Le président: Je me demande si nous devrions dire «existe effectivement», ou «semble exister, d'après les témoignages entendus»?

Le sénateur Connolly (Ottawa-Ouest): D'accord. Vous pouvez l'exprimer ainsi. Ne serait-il pas utile d'avoir un plafonnement pour apaiser les craintes que les compagnies de fiducie et de prêt ont exprimées ici?

Le sénateur Walker: Parce que, vous savez, certains d'entre nous se souviennent du temps où il existait un moratoire sur les hypothèques et sur tout, sauf sur le paiement des intérêts. C'était une période terrible. Le fait de penser que les banques pourraient détenir un nombre d'hypothèques supérieur à celui qu'elles détiennent actuellement pourrait, je crois, causer de grandes inquiétudes dans ces circonstances. Je me souviens très bien de cette époque. Nous croyons les banques à l'abri de toute catastrophe, et c'est pourquoi je vous pose ces questions, auxquelles vous ne m'avez pas encore donné de réponse.

M. Kennett: Monsieur le président, en ce qui concerne la question de la Prudentielle, celle-ci concerne le genre d'obligations qu'ont les banques, et la mesure dans laquelle elles s'équivalent ou non, pour ce qui est de la rentabilité et de la mise de fonds.

Le président: Sans parler de la discrétion laissée aux banques quant au choix de leurs secteurs d'investissement. Ces secteurs changent de temps en temps, selon les conditions du marché, et je suppose que la question que l'on devrait vous